

« armes de sa femme, laquelle portait *d'or, échiqueté*
 « *d'azur*, et pour montrer qu'il était issu de la maison
 « de France, ajouta cinq fleurs de lis au-dessus de son
 « écu »

L'écusson gravé au-dessous : *d'or, échiqueté d'azur*, parti de 5, coupé d'autant, est en effet surmonté de cinq fleurs de lis, et hors de l'écu.

Ces deux exemples, pris dans des ouvrages écrits il y a trois siècles, montrent que quelquefois l'on fleurdelisait des armoiries ; il est donc probable qu'il en a été ainsi lorsque la voûte de la *Diana* a été peinte il y a six siècles, et que la 4^me rangée reproduit réellement les armes de Jeanne de Navarre, reine de France, femme du roi Philippe-le-Bel. Quant aux armes de la famille de Clèves voici comment elles sont décrites par Geliot dans sa *Vraie et parfaite science des armoiries* éditée et gravée par Paillot, 1661, page 54 : *Escu de gueules chargé d'un autre escu ayant un tourteau de sinople en cœur, duquel sortent huit sceptres pommelés et fleuronés d'or*. Il y a donc une différence sensible, en ce qu'au centre les écussons de la 4^e rangée de la *Diana*, il n'y a qu'une pomme très-peu plus grosse que les onze autres qui représentent des chaînes dans le genre d'un chapelet avec ses grains, et forment les huit rais, tandis que dans l'écusson des de Clèves le tourteau de sinople du centre est au milieu d'un petit écusson d'argent au cœur de l'écu.

Dans la gravure de Paillot, chaque sceptre ou rais n'a qu'une pomme à la moitié de la longueur ; huit en tout. La première et illustre famille des comtes héréditaires de Clèves qui ont pris part à la première croisade et à laquelle on attribue pour armes le *rais d'escarboucle*, a fini, dans le xiv^e siècle, par une fille, Marguerite de Clèves mariée en 1330 à Adolfe II comte de la Marck, qui a com-